

La Charité à Berlin du XVIIIe siècle au milieu du XIXe siècle *

par Lydie BOULLE **

Les hôpitaux sont en quelque sorte la mesure de la civilisation d'un peuple selon l'expression de Tenon (1724-1816), médecin et chirurgien à Paris. Dans le cas présent, le phare de la civilisation est Berlin, création pluri-culturelle de la ténacité dynamique de la dynastie des Hohenzollern.

Petite capitale provinciale du Brandebourg, elle est celle d'un état, lorsque Frédéric Guillaume 1er devient roi de Prusse en 1701. Vers 1700, elle compte 35 000 habitants, en 1800, 148 000 civils auxquels il convient d'ajouter 25 400 militaires. Berlin est hissée au rang de capitale européenne, à l'égal de Madrid et de Rome.

Dans l'ambiance de la croissance continue de la capitale naît et se développe l'hôpital de la Charité.

En 1709, une épidémie de peste, venue de l'Est, pénètre en Prusse et menace Berlin, résidence royale, peuplée de 55 000 habitants dont 9% de militaires et 6 000 réfugiés protestants, venus du royaume de France sous la coupe de la révocation de l'Edit de Nantes de 1685.

Le roi de Prusse, Frédéric Guillaume Ier (1688-1713) dans l'atmosphère de la grande peur, donne l'ordre de construire un "Pesthaus" pour empêcher l'entrée de la maladie dans la cité. Le bâtiment est construit sur un terrain de la couronne, en dehors de la ville, au nord-ouest de la porte de Spandau, sur les bords de la Sprée.

La peste ne conforte pas les craintes. Le roi décide de consacrer l'établissement à des buts médico-sociaux. Il sera : Maison pour les pauvres, Hôpital, Lazaret pour la garnison.

En 1727, Frédéric Ier (1713-1740), plus connu sous le nom de "roi Sergent" donne le nom français de Charité à la construction royale.

Dès le départ, le roi tolère l'existence d'une maternité où accouchent essentiellement des filles célibataires. Les enfants sont précieux pour satisfaire les besoins de l'armée et des manufactures. Peu à peu sont formés des groupements de maladies : maladies internes, maladies externes, maladies vénériennes, gale.

* Comité de lecture du 27 avril 1996 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 71 rue Chabrol, 75010 Paris.

Quelques chiffres permettent de se faire une idée de la mortalité. En 1731 sur 761 entrées, 225 décès, soit 1 patient sur 3 (29,5 %). A la fin du règne de Frédéric II (1740-1786), le pourcentage des décès n'aurait été que de 15,8 %. (A l'Hôtel-Dieu de Paris, en 1784, j'ai noté 25,2%).

La formation des médecins/chirurgiens est assurée au *Collegium medico-chirurgicum* situé dans le vieux Berlin. Les praticiens militaires fréquentent la *Pépinière*, institution médico-chirurgicale.

Sous la pression des nécessités, le corps médical prend des initiatives. 1752 est la création d'une école de sage-femmes. 1789 est créé un institut clinique qui instruit les étudiants à la pratique au lit du malade.

Au point de vue social les médecins de la *Charité* tiennent le haut du pavée. Ils ont une clientèle privée de choix ; le roi et la cour font appel à eux. Ils disposent d'une fortune personnelle, du savoir et de la culture.

L'accroissement constant des demandes d'admission à la *Charité* rend obligatoire la construction d'un nouvel établissement. Cela se fait de 1785 à 1800. Il a été appelé l'"ancienne Charité".

Des services spécialisés mènent une existence indépendante. Ainsi les pathologies des yeux, de la peau, des enfants. La division des fous est créée à la suite d'un violent incendie qui a détruit la maison des fous à Berlin. En 1806, le docteur Horn (1774-1848) s'occupe des aliénés. Dans l'espoir de la guérison, le "sac" est employé. En particulier l'obscurité devait calmer le malade agité. La thérapie du sac est accusée d'être la cause d'une mort. Horn est soumis à un interminable procès ; la cause de la mort était quasi inconnue.

Tandis que le docteur Horn ne reconnaît pas l'étouffement de son malade, le professeur Hufeland (1762-1836) de la Charité reçoit, en 1806, un jeune médecin anglais du nom de Reeve. Il lui fait visiter le nouveau centre hospitalier. Invité à une soirée, Reeve est surpris de trouver des jeunes femmes du monde au milieu des savants et des musiciens.

En février 1806, Reeve quitte Berlin.

Des aléas dramatiques de l'histoire s'abattent sur la Prusse. C'est le choc d'Iéna. Les graves maladies sociales de l'époque n'épargneront pas la Prusse. Il s'agit de l'industrialisation avec l'arrivée des masses humaines à la recherche de travail. Les nouveaux venus sont souvent : déracinés, sans famille, sans soutien moral ou matériel.

C'est une population fragile et menaçante à la fois. Berlin avait près de 400 000 habitants en 1848, la ville est guettée par la pauvreté et la misère.

Le choc du choléra d'août 1831 à janvier 1832 avec ses 2 500 malades et ses 1 400 morts environ est une complication médico-sociale spectaculaire.

La secousse révolutionnaire de 1848 est une synthèse sanglante de tous les facteurs de crise. Le jeune docteur Virchow (1821-1902), âgé de 27 ans, a payé, de son poste à la Charité sa compromission avec la révolution.

Dans une thèse, soutenue à Berlin, en 1992, le statut administratif de l'hôpital royal de la Charité, échappant au contrôle de la municipalité, est mis sur la sellette.

Dans ces pays de l'est de l'Europe, l'histoire est aussi marquée par les progrès des sciences et de la médecine. C'est l'époque de la célébrité de la *Charité*. Après la création de l'université Humboldt, à Berlin, en 1810, les instituts de la Charité sont de plus

en plus intégrés dans l'enseignement et la recherche scientifique de la faculté de médecine. Le premier président en est Guillaume Hufeland (1762-1836). Au service du soin des malades est née, en 1832, la première Ecole d'infirmières en Allemagne.

A la "Naturphilosophie" (philosophie de la nature) va faire place la médecine scientifique moderne. A mesure que le temps passe, l'exaspération patriotique à l'égard de Paris s'estompe. La nouvelle génération de médecins veut s'instruire à Paris où règne la médecine anatomo-clinique.

Un exemple remarquable du passage de la "philosophie de la nature" à la science médicale est celui de Johannes Müller (1801-1858). En 1833, il est à la tête de l'université. C'est à Berlin qu'il a connu des travaux de Magendie (décédé en 1855) ; en particulier sur la physiologie expérimentale. Müller imposera l'observation et l'expérimentation. A la Charité, les revues de France sont reçues avec intérêt. Les discussions reprennent passionnées. Ainsi en est-il de la Revue Chirurgicale, du 12 janvier 1847, d'un article de Malgaigne (1806-1865) sur l'anesthésie. Le sujet est très à la mode. Les recherches se multiplient. Mais ce n'est que dans la seconde moitié du XIXe siècle que l'asepsie et l'antisepsie seront à la Charité.

Au milieu du XIXe siècle s'est créée, à Berlin, une école médicale d'avant-garde, après celle de Paris (1835/1840) et de Vienne, avec Rokitansky, Scoda et Hébra. Dès 1846, Virchow domine. Lorsqu'il a été renvoyé de la Charité, en 1848, il avait déjà commencé les travaux sur les maladies du sang et des vaisseaux. Après avoir travaillé à Wurzburg sur la pathologie cellulaire, il est de retour à Berlin, en 1856, où il sera à la tête du premier institut de pathologie.

Quelque soit l'évolution de la géographie politique et économique, le nom français de *Charité* a toujours été conservé. Quant à l'Institution hospitalo-universitaire, elle a franchi l'étape de la célébrité. Sur les registres des savants de la *Charité* sont inscrits, au XIXe siècle, des noms à résonance exceptionnelle tels que ceux de Virchow et Koch.

BIBLIOGRAPHIE

- DIEPGEN P., HEISCHKEL Ed. - Die Medicin an der Berliner Charité bis zur Gründung der Universität, Berlin, 1935.
- BÖHM K. - Untersuchungen über die Charité - Patienten von 1731 bis 1742, eine Studie zur Funktion und Soziologie eines Krankenhauses im 18. Jahrhundert. Berlin, Universität Humboldt, 1969.
- KRECKER Thea, KRECKER H. - Untersuchungen über die Charité-Patienten von 1764 bis 1772, eine Studie zur Funktion und Soziologie eines Krankenhauses im 18. Jahrhundert, Berlin, Universität Humboldt, 1978. (Thèse consultée à Paris, à la Bibliothèque interuniversitaire de médecine, grâce aux bons soins de Mademoiselle B. Molitor).
- MUENCH R. - Gesundheitswesen im 18. und 19. Jahrhundert. Das Berliner Beispiel. Berlin, 1995.
- JAECKEL G. - Die Charité. Geschichte eines Weltzentrums der Medizin, Ulstein Sachbuch, 1992.

SUMMARY

The communication is a concise narrative of Charity hospital at Berlin.